

Réflexions sur la situation en Ukraine au 22 Septembre 2022

par Dominique Delawarde

Mes chers amis,

Mes réflexions sur la situation actuelle en Ukraine sont les suivantes:

Il faut, avant tout, replacer ce conflit dans le cadre plus général de l'affrontement planétaire entre deux camps: celui de l'unipolarité hégémonique US/OTAN **soutenu par le dollar et la force militaire** qui aimerait bien se substituer à l'ONU pour gouverner le monde (le mot ONU n'est prononcé que 3 fois sur les 4 824 mots du concept stratégique de l'OTAN 2022) et celui de la multipolarité de tous les États qui refusent la soumission aux USA et ne reconnaissent que le rôle de l'ONU pour coordonner la marche du monde (**le mot ONU est utilisé à 30 reprises dans le communiqué final (7 800 mots) du sommet des chefs d'États membres de l'Organisation de Coopération de Shanghai.**

La Russie qui s'oppose à l'encerclement de son territoire, initié dès 1990, par les États-Unis et ses vassaux européens s'est préparé à cet affrontement ultime depuis le bombardement de Belgrade, il y a 23 ans. Pour ce faire, Poutine a restauré l'économie de son pays et ses forces Armées. Il a tissé un véritable réseau d'amitié et de coopération avec de grands pays (Chine, Inde, Pakistan, Iran, Brésil mais pas que ...) en s'impliquant énormément dans des organisations interétatiques telles que les BRICS et l'OCS, fondées à la suite, et en réaction au bombardement de Belgrade par l'OTAN, sans mandat de l'ONU, sous un prétexte mensonger (Racak).

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que la Russie est engagée aujourd'hui dans un bras de fer "mondial", en son nom propre, mais aussi comme **chef de file de tous les pays et de tous les citoyens de la planète qui refusent la conquête et la domination du monde par la coalition d'intérêts néoconservatrice et mondialiste US-UE-OTAN.**

C'est la raison pour laquelle la Russie n'est pas isolée aujourd'hui, et c'est justement parce qu'elle n'est pas isolée qu'elle peut tenir tête, sur le plan économique, aux 30 pays de l'OTAN et qu'elle finira probablement par l'emporter. Ce bras de fer comporte plusieurs volets.

- Un volet militaire important mais qui ne sera pas forcément le volet déterminant dans l'issue de cette confrontation planétaire;

- **Un volet économique et financier qui conditionnera probablement le résultat final** et qui provoquera des difficultés sociales pouvant déboucher sur des troubles dans de nombreux pays de l'occident global ;

- Et plusieurs autres volets : idéologiques (multipolarité et souverainisme contre unipolarité et mondialisme) , culturels et sociétaux

Mener la guerre dans toutes ces composantes est une affaire très complexe.

Sur le plan militaire l'affrontement entre la Russie et l'occident global se déroule sur un front gigantesque **qui dépasse largement les frontières de l'Ukraine.**

Tous les événements qui se passent ou se sont passés en Syrie, en Arménie-Azerbaïdjan, en Serbie-Kosovo, au Tadjikistan-Kirghizstan, au Kazakhstan, en Géorgie, en Moldavie, en Biélorussie l'année dernière, sont autant de tentatives de déstabilisation de la Russie, à ses frontières ou ailleurs, et de diversion de son effort militaire principal du moment: l'Ukraine. Tout cela est évidemment piloté en coulisse par l'occident global et notamment par les pays anglosaxons, les plus engagés, et leur meilleur allié: Israël.

L'Ukraine n'est donc qu'une préoccupation de Poutine parmi beaucoup d'autres.

L'Armée russe a engagé initialement 200 000 hommes en Ukraine sur un front de 2 600 Kms, soit 77 hommes au km de front **en moyenne**. Elle comptait sur la supériorité aérienne et la supériorité artillerie pour gagner en attaquant en forte infériorité numérique. Il semble que l'effort ait été porté dans le Donbass et au Sud dans les régions contigües de la Crimée. Ce qui veut dire que **la majeure partie des effectifs russes a été concentrée dans ces zones pour les conquérir et les conserver et donc qu'il y en avait beaucoup moins ailleurs, et notamment dans la région de Kharkov**

Ça a marché dans les deux zones d'effort puisque les forces russes continuent d'avancer doucement dans le Donbass et de tenir le terrain conquis au Sud face aux tentatives de contre-offensives ukrainiennes qui n'ont pas manqué.

Mais, dans la région de Kharkov, il n'y avait qu'un **très maigre rideau défensif russe**, peut être une **moyenne** de 10 à 20 hommes au km de front, ce qui est dérisoire et ne pouvait suffire à contenir une force ukro-atlantiste concentrée, attaquant en forte supériorité numérique dans des intervalles béants.

L'aviation et l'artillerie russe ont fait payer très cher la progression des ukro-atlantistes au nord et les forces russes ont réussi à se retirer avec un minimum de casse et à rétrécir ainsi considérablement la largeur du front pour y densifier les effectifs. C'est incontestablement une victoire ukrainienne à la Pyrrhus, qui s'est d'ailleurs arrêtée d'elle même.

Il n'y a pas besoin de sortir de Saint Cyr pour savoir qu'une offensive dans un rapport de 8 à 10 contre 1 a toutes les chances d'être couronnée de succès, malgré l'artillerie et l'aviation adverses si l'on n'est pas trop regardant sur les pertes. C'est ce qui s'est passé.

Il y a probablement eu de la part des russes une **surestimation de leur capacité à stopper l'offensive** par des feux aériens ou d'artillerie et **une sous estimation de la capacité des ukrainiens à progresser malgré les pertes et, bien sûr, une exploitation trop tardive du renseignement et un manque d'effectifs.**

Mais lorsqu'on replace cette victoire ukrainienne de Kharkov dans le contexte du bras de fer mondial évoqué plus haut, on réalise qu'elle est très loin de constituer un événement majeur très inquiétant ou déterminant pour la Russie.

Conscient qu'il avait besoin d'effectifs supplémentaires pour atteindre ses objectifs dans des délais raisonnables, Poutine, probablement sous la pression des durs et de l'opinion russe, a décidé la mobilisation partielle, et la tenue de référendums dans 4 régions d'Ukraine.

Pour moi, le temps ne joue pas en faveur des ukro-atlantistes mais en faveur de la Russie et de ses soutiens.

C'est en effet la résilience des populations et des économies qui déterminera le vainqueur du bras de fer.

La Russie l'emportera parce que son économie est moins fragile aujourd'hui que les nôtres, parce qu'elle est soutenue par des pays puissants (Chine, Inde, Pakistan, Iran entre autres, mais pas que ...), et parce que sa population s'est toujours montrée très résiliente et unie dans l'adversité, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui des populations occidentales, très divisées.

Rappelons que l'OTAN+ ne regroupe que 15% des habitants de la planète et que l'OCS en compte près de 50% à elle seule.

Notons aussi qu'aux dernières manœuvres militaires Vostok 2022 qui se sont tenues début Septembre, la Russie a réussi à faire manœuvrer ensemble 4 puissances nucléaires (Russie, Chine, Inde et Pakistan) que l'on dit opposés les unes aux autres mais qui savent s'unir lorsqu'il s'agit de s'opposer à l'hégémon néoconservateur et mondialiste US-UE-OTAN, ce qui représente **un exploit diplomatique en pleine crise ukrainienne.**

Notons encore qu'un sondage "Economist/Yougov", institut de sondage US soutenant clairement Biden et le mondialisme, indiquait la semaine dernière, qu'un citoyen sur deux pense que son pays (les USA) perdra son statut de super puissance dans les toute prochaines années et que 47% des états-uniens pensent qu'une guerre civile aux USA est imminente

Selon le médias en ligne "Real Clear Politics" , la moyenne des sondages US montrait hier que seuls, 40% des citoyens US soutiennent la politique étrangère de leur président alors que **53,3% la désapprouve.**

Polling Data					
Poll	Date	Sample	Approve	Disapprove	Spread
RCP Average	8/25 - 9/20	--	40.2	53.3	-13.1
Economist/YouGov	9/17 - 9/20	1318 RV	43	50	-7
NBC News	9/9 - 9/13	1000 RV	42	52	-10
FOX News	9/9 - 9/12	1201 RV	38	55	-17
Politico/Morning Consult	9/9 - 9/11	2006 RV	38	49	-11
Harvard-Harris	9/7 - 9/8	1885 RV	40	60	-20
Quinnipiac	8/25 - 8/29	1419 RV	40	54	-14
All President Biden Job Approval - Foreign Policy Polling Data					

Notons enfin que des manifestations de rue importantes se sont déjà déroulées dans des pays de l'Union Européenne (République Tchèque, Hongrie, Italie, Espagne). Ce n'est probablement pas fini et l'hiver pourrait bien être « chaud » pour les gouvernances de la « coalition occidentale ».

DD